

JICA's WORLD

Le magazine de l'Agence japonaise de coopération internationale | www.jica.go.jp/french | Avril 2015 Vol. 7 • N° 2

JOCV

Un demi-siècle de participation civile



JOCV

Un demi-siècle de participation civile

Le programme des volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOCV) de la JICA célèbre cette année son 50^e anniversaire. Depuis l'envoi des premiers JOCV au Laos en 1965, le programme n'a eu de cesse de répondre aux demandes d'aide des gouvernements de pays en développement, en formant et en envoyant de jeunes volontaires avides de partager leurs compétences et leurs connaissances avec les communautés locales, partout dans le monde.

Les participants, âgés de 20 à 39 ans, apportent une aide durant des missions de deux ans dans près de 200 domaines tels que l'éducation, les soins infirmiers, la mécanique automobile, les technologies de l'information ou le sport.

Au fil des ans, la JICA a inauguré plusieurs autres programmes de volontariat similaires. Le programme des volontaires seniors, qui vise des participants âgés de 40 à 69 ans, a commencé en 1990, tandis que les volontaires seniors et

juniors auprès des communautés japonaises à l'étranger ont commencé à apporter une aide aux descendants des émigrés japonais aux Amériques, en 1996.

Les volontaires de la JICA vivent et travaillent aux côtés des résidents, et ils mènent leurs activités en mettant l'accent sur l'autosuffisance. Ces programmes ont pour objectif de contribuer au développement social et économique à travers des efforts basés sur les communautés pour faire face à la pauvreté, promouvoir la

santé et l'éducation, et répondre à d'autres problèmes des pays en développement. À ce jour, près de 50 000 volontaires ont été envoyés dans 96 pays et régions. Les participants ont fait office de « diplomates de terrain » en favorisant à travers leurs activités une compréhension mutuelle entre le Japon et les pays partenaires. Ce numéro de *JICA's World* passe en revue 50 années de volontariat et présente les activités des volontaires de la JICA, partout dans le monde.



Années 1960 - 1970

1965 Inauguration du programme des volontaires japonais pour la coopération à l'étranger. Cinq volontaires sont envoyés au Laos.

1966 Le Kenya est le premier pays d'Afrique à recevoir des JOCV.

1968 Le Salvador est le premier pays d'Amérique Centrale à recevoir des JOCV.

1972 Les Samoa occidentales sont le premier pays du Pacifique à recevoir des JOCV.

1978 Le Paraguay est le premier pays d'Amérique du Sud à recevoir des JOCV.

Années 1980 - 2000

1981 Des JOCV sont envoyés en Thaïlande, le trentième pays à recevoir des volontaires.

1990 Le programme des JOCV atteint la barre des 10 000 volontaires envoyés ; Début du programme des volontaires seniors.

1992 La Hongrie est le premier pays d'Europe de l'Est à recevoir des JOCV.

2000 Le programme des JOCV atteint la barre des 20 000 volontaires envoyés.

2010 Les programmes de volontaires de la JICA représentent un total cumulé de 40 000 volontaires envoyés.



Un membre des JOCV, Takahisa Arai, observe des villageoises laotiennes séparer des fibres de kudzu.

Ensemble, vers l'avenir

Depuis 50 ans, les volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOCV) de la JICA apportent aux pays en développement un soutien technique pour le développement économique et social, la reconstruction et d'autres objectifs. Le Laos a été le premier pays à accueillir des JOCV, en 1965. Depuis, le programme continue à envoyer des volontaires passionnés et motivés dans de nombreux pays partenaires, pour travailler en étroite collaboration avec la population locale afin de construire un avenir meilleur.

UN DEMI-SIÈCLE D'AMITIÉ

Le Laos est réputé être l'un des pays les moins avancés d'Asie. Pourtant, les visiteurs de la capitale, Vientiane, sont frappés par une image toute différente : une ville animée où de hauts immeubles dominent des rues embouteillées remplies de cafés et de restaurants évoquant le passé de colonie française du pays.

Mais à seulement une heure de route de la capitale, le paysage change radicalement. Dans la campagne laotienne, des champs paisibles s'étendent parmi des collines et des vallées verdoyantes tandis que les sourires amicaux des passants suggèrent un mode de vie plus lent et pastoral.

Les premiers JOCV, cinq jeunes Japonais, sont arrivés au Laos en 1965. Au cours des 50 années écoulées depuis leur arrivée, les volontaires qui les ont suivis ont préservé l'esprit de ces pionniers en travaillant auprès des résidents locaux et en formant des liens d'amitié entre le Laos et le Japon.

À une heure d'avion au nord de la capitale, dans la province lointaine d'Oudomxay, se trouve un centre de productivité et de marketing dirigé par le département provincial de l'industrie et du commerce. La région était autrefois connue pour la production de pavot à opium. Aujourd'hui, des programmes sont en cours pour réduire la dépendance à la culture du pavot en encourageant la production d'objets artisanaux permettant aux résidents de subvenir à leurs besoins. Le centre joue un rôle important à cet égard, en supervisant la vente et la distribution des produits finis.

Takahisa Arai, membre du JOCV, mobilise ses compétences commerciales pour apporter ses idées et son aide au centre. À l'intérieur, des sacs, des pochettes, des châles

et d'autres produits confectionnés avec du coton ou d'autres fibres naturelles sont disposés avec soin sur plusieurs rangs. « Les produits sont fabriqués par des groupes de femmes issues de huit villages », explique Takahisa. « Elles habitent des villages de montagne isolés et vivent principalement de l'agriculture. Ces produits constituent pour elles une source importante de revenu. »

Après des études universitaires, Takahisa a travaillé dans un établissement financier où il supervisait les prêts accordés aux petites et moyennes entreprises. Fort de l'expérience acquise en aidant des entreprises japonaises à améliorer leurs activités, et grâce à ses projets et à ses idées, Takahisa a su se rendre indispensable à Oudomxay. Il a notamment conçu des vitrines et des publicités sur les points de vente pour présenter les produits, et il a créé des affiches et des brochures promotionnelles.

FABRIQUER DES PRODUITS AVEC UNE TOUCHE LOCALE

Les habitations traditionnelles à sol surélevé se dressent les unes près des autres dans le village de Mang, une petite communauté habitée par les Khmu, l'un des nombreux groupes ethniques du Laos. La vie est rythmée par les traditions dans cette région montagneuse située à une heure et demie du centre, en empruntant des routes sinueuses.

Takahisa est très impressionné par l'habileté des villageoises. Montrant les prouesses dont elle est capable, une femme fend avec dextérité des vignes de kudzu dont elle retire et tord prestement les fibres pour obtenir un petit morceau de ficelle. Ces cordes légères, qui gardent leur solidité même mouillées, sont tissées pour fabriquer des sacs. En voyant comment les femmes Khmu utilisent ce savoir-faire traditionnel transmis de génération en génération, Takahisa s'exclame : « Cela peut sembler facile, mais c'est très difficile ».

Seang, leader de l'un des groupes de femmes, explique en souriant qu'elle adore fabriquer des sacs avec Takahisa, qu'elle surnomme Taka. Alors qu'elle poursuit son travail,

une impression de chaleur, de gaieté et de générosité émane de Seang. Des valeurs qui, si elles semblent disparaître des pays développés comme le Japon, continuent de prévaloir dans cette région.

Takahisa aide les femmes de la communauté à utiliser leurs compétences traditionnelles pour créer des produits artisanaux destinés à la vente aux touristes. Auparavant, Seang et les autres femmes tissaient des sacs à bandoulière en kudzu, mais leur format ne plaisait pas aux touristes. Pour répondre à ce problème, les femmes ont commencé à tisser des sacs plus petits et à confectionner de nouveaux modèles, notamment avec des motifs à rayures, en utilisant des ficelles teintes.

Mayphone Silivong, la responsable de la section promotion et développement de produits du centre, partage les ambitions de son collègue japonais. « Nous espérons créer des produits qui plairont à un large éventail de consommateurs » explique Mayphone. « Et nous souhaitons à terme pouvoir les exporter. »

Démarrer de nouveaux projets n'est pas toujours une tâche aisée pour les femmes du village. Selon Takahisa, il est difficile de faire passer des idées uniquement avec des mots. « Je commence toujours par montrer un exemple de ce que j'essaie d'expliquer », confie-t-il. « Puis, je laisse le projet entre les mains des résidents locaux, au centre ». Cela permet de créer des produits nouveaux et originaux.

L'APPRENTISSAGE PAR LE SPORT

Une fois tous les trois ans, la province d'Oudomxay accueille une compétition sportive extrêmement populaire composée de 20 épreuves regroupant les meilleurs athlètes de chaque province. Dans une région éloignée de la province voisine de Sainyabuli, à deux heures de voiture de la cité antique de Luang Prabang, des membres du JOCV redoublent d'efforts pour préparer la compétition.

Dans la région du centre de la province, des cris énergiques résonnent dans le gymnase où l'équipe féminine de volley-ball s'entraîne sans relâche à passer, recevoir et

Étoles confectionnées avec le coton cultivé à Oudomxay (à gauche). Ci-dessous, Takahisa sourit à la responsable du développement de produits, Mayphone Silivong, sous le regard du directeur du centre de productivité et de marketing, Ounkham Onphachanh.





PHOTOS DE LA PAGE : KENSHIRO IMAMURA
Yuiko et les joueuses discutent des différentes stratégies en regardant la vidéo d'un match d'entraînement.

offensif inefficace si les joueurs n'améliorent pas d'abord les compétences de base, comme la réception, et s'ils n'entraînent pas leurs muscles pour sauter plus haut », explique-t-elle. En utilisant des techniques japonaises, Yuiko a introduit un programme couvrant aussi bien les compétences de base que les matchs d'entraînement et elle a mis au point des activités et des exercices pour développer la force et l'endurance.

La plupart des joueuses sont encore au lycée et, comme leurs homologues japonaises, après l'entraînement elles sont plus détendues et pianotent sur leur téléphone en revenant vers le dortoir. Une fois au dortoir, les joueuses regardent avec attention la vidéo d'un match d'entraînement.

« Tu n'es pas placée au bon endroit dans cette formation », remarque l'une des joueuses. « Tu dois smasher maintenant, lorsque le terrain est ouvert », s'écrie une autre. La vidéo est mise sur pause à chaque action notable et les joueuses partagent leurs impressions en toute franchise. Au cours de la session, une voix rappelle le groupe : « Remettons-nous au travail et essayons de ne pas faire d'erreur ».

Les joueuses ont fait beaucoup de progrès depuis l'arrivée de Yuiko. Au début, elles étaient souvent en retard pour l'entraînement ou se plaignaient d'être fatiguées pendant les exercices. Aujourd'hui, elles prennent des initiatives, vont chercher de l'eau ou vérifient si les ballons sont bien gonflés avant l'entraînement.

La mission de Yuiko en tant qu'entraîneuse sportive arrivera bientôt à son terme. L'équipe a connu le succès grâce à elle, en remportant le championnat étudiant national. Lorsqu'elle repense au travail accompli au Laos, un sourire de satisfaction se dessine sur son visage : « Les Laotiens m'ont soutenue à chaque étape, même dans les moments difficiles. Cette expérience m'a appris l'importance de pouvoir compter sur les autres ».

« À ce jour, plus de 800 JOCV sont venus au Laos », note Saymonekham Mangnomek, vice-directeur du département de la coopération internationale au ministère de la Planification et de l'investissement. « Et nous espérons que bien d'autres viendront nous apporter leur expertise ». Dès le départ, les membres des JOCV ont travaillé main dans la main avec les résidents locaux. L'esprit de coopération mutuelle qui anime le programme depuis ses origines n'est pas prêt de s'éteindre.

La JOCV Yuiko Honma (en rouge) dirige les exercices avec son homologue entraîneur Thavone Khunthong.

smasher la balle. Le son strident du sifflet est suivi par les instructions de l'entraîneuse. La personne qui dirige les joueuses n'est autre qu'un membre du JOCV, Yuiko Honma. Ancienne joueuse du collège jusqu'à l'université, Yuiko a choisi de participer au programme de volontariat afin de partager sa passion du volley-ball avec des joueurs étrangers.

L'objectif de Yuiko est d'améliorer le niveau et les capacités des joueuses de volley de la province. Au début, les joueuses se concentraient presque exclusivement sur les smashes à l'entraînement. « Le smash est un outil



Toute l'équipe se donne du courage à l'entraînement.

Masako Hoshino, une des pionnières du programme JOCV



Lorsque je suis allée au Laos en tant que volontaire, en 1965, le Japon connaissait encore une période de croissance économique rapide. Il était rare à l'époque de se rendre à l'étranger et personne autour de moi n'avait entendu parler du programme JOCV.

Mon père, qui avait émigré à Hawaï, avait une vision du monde plus large. Parce que j'avais grandi dans cet environnement, j'ai été l'une des rares femmes à avoir suivi des études universitaires, au cours desquelles j'ai pu apprendre l'anglais et le français. Plus tard, j'ai vu une annonce pour les JOCV alors que j'étais professeur de japonais et j'ai décidé de présenter ma candidature.

Apprendre en enseignant

Bien que je sois allée au Laos pour enseigner le japonais, je n'avais pas de salle de classe lorsque je suis arrivée, et je n'ai pas pu réunir mes élèves. C'était déconcertant, mais je ne me suis pas laissée abattre et j'ai décidé d'apprendre le lao. Les bonnes notes et les félicitations obtenues au Japon ne m'étaient d'aucun secours, c'est pourquoi j'ai dû redoubler d'efforts et m'appliquer autant que possible pour avancer chaque jour. Pour réussir, il était essentiel pour moi de m'impliquer dans la vie quotidienne des résidents locaux.

Je suis optimiste par nature et j'étais convaincue que le projet serait un succès. Cela m'a motivée, et après six mois de travail, j'ai enfin réussi à mettre en place ma classe de japonais.

Les Laotiens mesurent la valeur des choses avec leur cœur et non en fonction de l'argent ou de critères matériels. En vivant et en travaillant à leurs côtés, j'ai eu l'impression que je n'étais pas là pour enseigner, mais pour apprendre.



Masako donne un cours de japonais dans une salle mise à sa disposition par un collège technique.



Yoko Togashi, membre des JOCV, assiste à une cérémonie religieuse avec des habitants locaux.

Intégrer les valeurs locales dans les efforts des volontaires

Yoko Togashi était encore au collège lorsqu'un programme télévisé sur une infirmière japonaise travaillant comme volontaire en Afrique a éveillé son intérêt pour l'aide à l'étranger.

Inspirée par l'appel de l'infirmière souhaitant plus de volontaires médicaux sur le terrain pour sauver plus de vies, Yoko a formulé le vœu de devenir un jour, elle aussi, volontaire en Afrique.

Mais elle a longtemps gardé son rêve pour elle, même après avoir obtenu son diplôme d'infirmière. Ce n'est que lors de sa participation à un programme de soins médicaux, destiné aux communautés des nombreuses îles japonaises isolées, que l'idée de voyager en Afrique lui est revenue à l'esprit. Elle a découvert, en séjournant dans les préfectures d'Okinawa et de Kagoshima, que chaque lieu est particulier et possède ses propres attraits. Convaincue que cela valait aussi pour l'Afrique, elle a alors décidé de voyager sur ce continent pour voir comment on y vit.

LES ATTENTES DANS LES VILLAGES

Yoko est partie au Bénin dans le cadre du programme des volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOVC), en décembre 2013. Elle a été affectée au centre de santé de Dogbo, dans le département du Couffo et, après un mois d'observation dans les différents services du centre, notamment d'obstétrique ou de soins du VIH/sida, elle a commencé à travailler dans le service de vaccination. Son travail consistait principalement à gérer et mettre à jour les dossiers des patients et à peser les bébés et les enfants avant les injections.

Dès le début de sa mission, Yoko était curieuse de connaître le fonctionnement des autres centres. Après avoir discuté avec l'infirmière en chef, elle a obtenu l'autorisation de visiter les six autres centres du département.

Au cours de ses visites, elle a non seulement observé le fonctionnement des différents centres médicaux, mais elle s'est aussi rendue dans les villages proches. Elle a fait appel à un interprète pour discuter avec les résidents locaux, qui parlent majoritairement la langue adja, pour savoir ce qu'ils pensaient du centre et leur demander de quels services ils souhaiteraient bénéficier. C'est ainsi qu'elle a appris que le paludisme était la maladie la plus fréquente parmi les patients des centres médicaux.



Yoko mène une étude sur la prévention du paludisme dans un village (à gauche) et pose des questions au cours d'une visite dans un centre de santé du département de Couffo.

265 MÉNAGES DANS 53 VILLAGES

Après son retour au centre de santé de Dogbo, Yoko a continué de travailler dans le service de vaccination. Elle a alors installé un espace pour se laver les mains. Le bâtiment ne disposant d'aucun lavabo ou équipement réservé à cet effet pour le personnel, elle a aménagé un endroit et l'a pourvu d'un seau et de savon. Grâce à ses efforts, les employés se sont mis à se laver régulièrement les mains. Elle a également travaillé avec une autre infirmière pour aller distribuer gratuitement des médicaments contre le paludisme aux villages de Dogbo. Ces activités l'ont incitée à mieux connaître les modes de vie des résidents des villages environnants.

Yoko a fait part de ses impressions à l'infirmière en chef qui, en 2014, l'a autorisée à voyager dans différents villages pour mener une étude d'un mois sur les méthodes de prévention du paludisme.

« Je voulais comprendre pourquoi cette maladie était aussi répandue », explique Yoko. « Je me suis concentrée sur les mères ayant des enfants âgés de cinq ans et moins. J'ai visité cinq ménages dans chacun des 53 villages de Dogbo, soit 265 foyers. Les questions étaient formulées de manière à fournir des impressions rapides et concises de la vie quotidienne de ces femmes. Par exemple, le moustique responsable de la transmission du paludisme est actif après le crépuscule, je demandais donc aux femmes vers quelle heure elles préparaient habituellement le dîner. Elles me montraient où elles vivaient pendant que

je leur demandais comment elles stockaient l'eau et si elles avaient des moustiquaires. J'ai compris à quel point il était important de mener les efforts de prévention en prenant en compte les modes de vie des résidents locaux. »

COMPRENDRE LE POINT DE VUE LOCAL

Les activités des volontaires dans les structures médicales ont été suspendues en septembre 2014, suite à l'épidémie de fièvre hémorragique Ebola en Afrique de l'Ouest. Yoko avait la possibilité de mettre fin à sa mission avant son terme, mais elle a choisi de poursuivre ses activités. Depuis, elle contribue à la santé et au bien-être des résidents des villages où les pratiques vaudou traditionnelles font encore office de soins médicaux, tout en travaillant avec les résidents pour évaluer les besoins fondamentaux des communautés.

Yoko ne fournit que rarement des conseils en tant que professionnelle de la santé. « Le plus souvent, je n'interagis pas avec les personnes en tant qu'infirmière. Il est facile de se mettre dans une position d'autorité pour imposer une manière de faire, mais on risque de s'opposer à leurs modes de vie, leurs traditions ou leurs façons de penser. Je ne veux pas être quelqu'un qui est juste venu apporter une aide. Mon objectif est de mener ma mission en adoptant la perspective des résidents eux-mêmes, de comprendre ce qu'ils veulent et de prendre en considération leurs sentiments et la perception qu'ils ont de leur environnement. »



Pour mieux comprendre la vie des résidents, Yoko partage un repas avec des enfants du village et aide à pomper l'eau d'un puits communal.



Le volontaire senior Shoichi Morita observe avec attention les étudiants fabriquer des tubes en plastique.

Partager l'expérience de toute une vie en tant que volontaire senior

Le programme des volontaires seniors de la JICA vise des participants âgés de 40 à 69 ans, qui souhaitent vivement utiliser les connaissances et compétences spécialisées acquises durant leur carrière professionnelle au profit d'activités de coopération dans des pays en développement. Les volontaires partent pendant deux ans pour apporter une aide directe, et pour offrir des conseils dans un large éventail de domaines à travers diverses activités, notamment des formations pratiques et des cours théoriques.

TRANSMETTRE DES COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES AUX JEUNES COLOMBIENS

Le volontaire senior Shoichi Morita enseigne les techniques de moulage du plastique aux élèves d'un centre de formation professionnelle, en Colombie. Au terme d'une longue carrière consacrée au développement de composants pour Nissan

Motor et Fuji Xerox, Shoichi, tout juste retraité, a présenté sa candidature au programme des volontaires seniors. Comme de nombreux volontaires, il était motivé par le désir de mettre à profit ses années d'expérience pour des activités de coopération à l'étranger.

Le centre de formation professionnelle fait partie d'un réseau national d'écoles gérées par le gouvernement colombien dont l'objectif est de fournir aux jeunes qui terminent le lycée, mais qui n'ont pas les moyens d'aller à l'université, les connaissances et la formation nécessaires pour trouver un emploi. Les élèves suivent une à deux années de formation gratuites dans des domaines telles que la fabrication, les affaires et le commerce, les arts culinaires et les soins infirmiers. Près d'un million d'élèves participent à ce programme et acquièrent des compétences et des connaissances qui seront précieuses pour l'économie colombienne.

Shoichi a été envoyé dans la troisième ville de Colombie, Santiago de Cali, dans une école qui offre des formations sur l'application de la résine et le traitement des métaux. Il montre comment fabriquer des films et des tubes et, avec les professeurs de l'école, il donne des cours à quatre classes de 25 élèves chacune.

Durant la formation, Shoichi apporte une attention toute particulière à l'amélioration des aptitudes pratiques de ses élèves. Lorsqu'une question est posée en classe, il a remarqué que les élèves ont une forte tendance à se contenter simplement de la bonne réponse. Mais cela peut-être

problématique pour leur apprentissage, car le processus de réflexion sous-jacent à la réponse assure une meilleure compréhension et une réelle capacité à résoudre les problèmes.

Pour atteindre ces objectifs, Shoichi a progressivement augmenté le temps passé par les élèves sur des exercices pratiques. Il est convaincu que l'expérience acquise en résolvant les problèmes avec leurs mains et avec leurs têtes se révélera utile pour leur avenir.

La formation pratique comprend une initiation au système des 5S, un véritable état d'esprit incarné depuis des décennies dans la sécurité et l'efficacité exceptionnelles de l'industrie manufacturière japonaise. Les 5S représentent cinq mots japonais *seiri* (trier), *seiton* (ranger), *seiso* (nettoyer), *seiketsu* (standardiser), *shitsuke* (se discipliner) qui doivent permettre d'atteindre un haut niveau de professionnalisme en complément des compétences pratiques. Selon Shoichi, il n'y a pas d'équivalent théorique permettant aux élèves de comprendre ce que signifie *shitsuke*.

FORMER DE FUTURS CHEFS AUX FIDJI

Le tourisme est une industrie vitale pour les Fidji, un pays du sud du Pacifique constitué de plus de 300 atolls coralliens. Le personnel de service et de cuisine s'affaire activement dans les nombreux hôtels de luxe des Fidji. Satisfaire les attentes culinaires des clients est un défi que les cuisiniers doivent être capables de relever en réalisant de nombreuses spécialités gastronomiques, notamment des plats japonais, français et d'autres régions du monde. Yukihiro Yamashita, volontaire senior de la JICA, aide les Fidji à atteindre ces objectifs.

Yukihiro enseigne l'art culinaire japonais et français à des étudiants de deuxième et troisième années de l'École hôtelière et touristique, un institut attaché à l'Université nationale des Fidji proposant un cursus de trois ans. Dans son travail, il se concentre sur la préparation de plats intégrant des ingrédients produits sur place.

Yukihiro a travaillé une partie de sa carrière comme chef cuisinier sur un paquebot de croisière. Durant cette période, il dirigeait une brigade d'environ 40 employés de cuisine principalement formée de jeunes hommes et femmes de pays



en développement. « Mon travail m'obligeait à compter énormément sur eux » explique Yukihiro. « Après mon départ en retraite, j'ai eu envie de venir en aide à ces jeunes. » C'est ainsi qu'il a été amené à participer au programme des volontaires seniors.

Une fois aux Fidji, Yukihiro a vite trouvé des points à améliorer. « Les étudiants n'avaient pas les connaissances de base », explique-t-il. « Tout d'abord, ils manquaient de ponctualité. En cuisine, le fait que les étudiants ne se lavaient pas les mains et s'asseyaient par terre pour préparer les plats montrait qu'ils n'avaient pas été formés aux techniques d'hygiène de base. Ils ne savaient pas non plus utiliser correctement un couteau ou gérer le feu de cuisson. J'avais le sentiment qu'ils ne tiendraient pas longtemps dans un hôtel, ou à un autre poste, sans ces compétences fondamentales. C'était à moi de les leur enseigner. »

Au début, Yukihiro a dû lutter pour surmonter les barrières culturelles. Par exemple, certains étudiants refusaient de cuisiner du bœuf ou du porc pour des raisons religieuses. Mais il a réussi à faire passer ses idées à travers un dialogue constant et persistant avec l'administration de l'école. Ces efforts ont contribué à modifier le point de vue des enseignants en matière de ponctualité et d'hygiène.

Yukihiro sourit en parlant de ce que signifie pour lui le travail de volontaire : « Je suis vraiment heureux d'être venu aux Fidji lorsque je vois les diplômés de l'école travailler dans un hôtel. C'est un plaisir d'enseigner aux étudiants et de les voir progresser à chaque étape. »

Yukihiro vérifie constamment la réaction des étudiants pour être sûr qu'ils comprennent bien.



Le volontaire senior Yukihiro Yamashita s'adresse aux étudiants lors d'un cours de cuisine.

Les volontaires de la JICA durant les 50 dernières années

Au cours des 50 années écoulées depuis l'envoi des cinq premiers volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOCV) au Laos, la JICA a étendu ses programmes pour y inclure les volontaires seniors et les volontaires juniors et seniors auprès des communautés japonaises à l'étranger. À ce jour, plus de 47 000 volontaires ont été envoyés dans 96 pays et régions.

Europe
JOCV : **606**
Volontaires seniors : **78**

Moyen-Orient et Afrique du Nord
JOCV : **2 696**
Volontaires seniors : **662**

Asie
JOCV : **11 682**
Volontaires seniors : **2 071**

Amérique
JOCV : **8 591**
Volontaires seniors : **1 865**
Volontaires juniors auprès des communautés Nikkei : **1 188**
Volontaires seniors auprès des communautés Nikkei : **455**



Afrique
JOCV : **13 042**
Volontaires seniors : **306**

Pacifique
JOCV : **3 418**
Volontaires seniors : **628**

Cinquante années de volontariat
Total 47 288 (26 924 hommes/20 364 femmes)

JOCV	Volontaires Seniors	Volontaires juniors auprès des communautés Nikkei	Volontaires seniors auprès des communautés Nikkei	Total
40 035	5 610	1 188	455	
21 683 18 352	4 602 1 008	415 773	224 231	Hommes Femmes

Note : Volontaires envoyés dans 96 pays et régions durant 50 ans, jusqu'en janvier 2015.

L'expérience JOCV : Partager des opportunités pour la croissance

Alfred Serem

Maître de conférences, département d'économie agricole, Université Moi

J'avais 14 ans lorsque j'ai appris mon admission au lycée pour garçons de Kapsabet, dans le district de Nandi, au Kenya. C'était en février 1979. Je me souviens encore à quel point j'étais excité lorsque mon père m'a emmené me présenter à l'école. À cette époque, les nouveaux élèves étaient soumis par les plus vieux à une forme de bizutage, pour les aider à s'habituer à leur nouvel environnement. C'est là que j'ai rencontré Michiko Machida, une participante de 24 ans au programme des volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOCV), chargée d'enseigner les mathématiques dans mon école.

C'était la première fois pour la plupart d'entre nous que nous avons l'occasion de rencontrer et de parler à une Japonaise. Mes camarades et moi étions curieux de connaître notre enseignante étrangère et nous avons beaucoup appris sur la culture japonaise grâce à Mme Machida. Non seulement elle excellait à nous faire découvrir son pays, mais c'était surtout une professeure très compétente. Ses méthodes pédagogiques ont permis aux élèves de comprendre facilement les principes de base en mathématiques. C'est grâce à elle qu'un grand nombre d'entre nous sommes allés à l'université et avons pu suivre de brillantes carrières. Dans mon cas, j'ai poursuivi les études jusqu'au doctorat. Après mon diplôme, j'ai obtenu un poste de professeur à l'Université Moi, au Kenya. Parallèlement à ces fonctions, j'ai également occupé le poste de directeur général de l'Autorité de développement des cultures horticoles au sein du gouvernement kenyan ainsi que celui de secrétaire adjoint de l'Organisation de recherche sur l'agriculture et l'élevage du Kenya.

L'idée qui anime le programme des JOCV est à mon sens très noble. Ma propre expérience m'a montré à quel point il était important d'offrir aux individus, durant leurs années de formation, l'opportunité d'interagir et d'apprendre d'une culture étrangère dont les traditions sont radicalement différentes. Une telle expérience peut changer la vie des volontaires en leur ouvrant des horizons nouveaux et en leur montrant des possibilités et des expériences qu'ils ne soupçonnaient pas. L'impact d'une telle expérience sur les jeunes participants leur confère une force qui les guidera tout au long de leur vie

et inspirera ceux avec qui ils entreront en contact. Grâce au programme des JOCV et à ma professeure, j'ai eu l'opportunité d'apprendre les mathématiques facilement car leur compréhension était simple et ne me posait aucune difficulté. Je suis certain que mes camarades de classe et que ceux qui ont eu la chance de suivre les cours d'autres volontaires japonais chérissent aussi cette expérience unique.

J'ai aussi découvert que mes échanges avec des volontaires japonais m'ont permis de travailler plus facilement avec des experts japonais. Au cours de ma carrière, j'ai eu l'occasion de travailler avec des experts de la JICA dans le cadre du projet d'autonomisation et de promotion des petits exploitants horticoles (SHEP). J'ai pu entretenir de bonnes relations avec mes collègues japonais en partie grâce aux années passées avec ma professeure, Mme Machida.

C'est en discutant avec l'un des experts japonais, en 2008, que j'ai pu rétablir le contact avec mon ancienne professeure, 30 ans plus tard. J'ai aussi forgé des liens de travail étroits avec d'autres Japonais au cours de divers programmes. J'ai aussi eu l'occasion d'aller au Japon deux fois, en 2008 et en 2013, pour participer à la conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD).

J'espère de tout cœur que les futurs programmes des volontaires intégreront la formation d'associations d'anciens participants pour permettre aux bénéficiaires de rester en contact avec les anciens membres du JOCV. C'est en travaillant avec les experts de la JICA que j'ai pu retrouver Mme Machida. Mais de nombreux bénéficiaires qui n'ont pas eu

autant de chance que moi souhaiteraient reprendre contact avec leurs anciens professeurs. La création d'une association d'anciens participants offrirait de nombreux avantages à long terme tels que l'établissement et le développement de programmes d'échanges universitaires.

Il se trouve que mon lien avec le programme des JOCV ne s'arrête pas là. Je suis né en 1965, l'année de la fondation du programme. Je suis profondément heureux et honoré de célébrer mon cinquantième anniversaire avec le JOCV. J'espère que de nombreuses personnes se joindront à moi pour souhaiter un excellent cinquantième anniversaire au programme !



Travailler ensemble pour réduire le risque et construire la résilience

La troisième conférence mondiale des Nations unies sur la réduction du risque de catastrophe a eu lieu du 14 au 18 mars, à Sendai, une des villes les plus touchées par le grand séisme de l'est du Japon, il y a quatre ans. Deux ministres des travaux publics ont participé à la conférence : Gerson Martínez du Salvador et Rogelio Singson des Philippines. Les deux ministres ont pris le temps d'expliquer en quoi l'aide de la JICA contribue à renforcer les capacités de réponse aux catastrophes de leurs pays.

Rogelio Singson
Ministre des Travaux publics et du réseau autoroutier,
Philippines



Le département des travaux publics et des autoroutes (DTPA) reste résolument attaché à son engagement d'améliorer la vie des Philippines en construisant des infrastructures de qualité. La JICA, partenaire clé de nos efforts de développement, offre une aide variée par sa technologie, son expérience et son soutien financier.

La réduction et la gestion du risque de catastrophe (RGRC) sont l'un des domaines où l'expertise de la JICA aide le DTPA à faire face à ses défis. Les catastrophes naturelles,

comme le typhon Yolanda qui a dévasté les provinces de Leyte et de Samar en 2013, exercent une menace perpétuelle sur le pays. La participation de la JICA à la préparation d'un plan directeur pour lutter contre les inondations a été vitale, en permettant au DTPA de mettre en œuvre des mesures audacieuses et de grande ampleur pour atténuer les pertes matérielles et en vies humaines, et pour assurer une restauration et une modernisation rapides des infrastructures. Ces efforts, et d'autres activités de RGRC se sont révélés cruciaux pour le développement des Philippines à long terme.

La JICA a également participé à la mise en œuvre du code national du bâtiment et du code national des structures des Philippines. De même, les études soutenues par la JICA ont contribué à l'évaluation de certains risques tels que les inondations, les séismes et autres catastrophes, permettant au DTPA d'identifier les problèmes communs des installations gouvernementales, tels que des défauts de conception ou de mauvaises méthodes de construction. Ainsi, les codes du bâtiment ont été mis à jour pour intégrer des normes et des lignes directrices plus rigoureuses. Avec la mise en œuvre des nouveaux codes, la JICA continue de partager son expertise pour que les changements soient correctement appliqués au niveau local.

Tout au long de ma carrière, j'ai suivi le développement des technologies japonaises et je crois que nous avons beaucoup à gagner d'une coopération bilatérale plus étroite entre le Japon et les Philippines. J'ai visité le Japon plusieurs fois pour voir comment les techniques de RGRC y sont appliquées, et le DTPA a envoyé du personnel au Japon pour se familiariser avec les nouvelles approches de gestion des inondations.

Pour aller plus loin, nous devons saisir les opportunités de renforcer la coopération, et c'est avec une grande joie que j'attends le transfert et les échanges mutuels de connaissances et d'idées entre nos deux pays. Cela se traduira par une plus forte résilience face aux catastrophes non seulement au Japon et aux Philippines, mais aussi dans le reste de l'Asie et du monde.

Gerson Martínez
Ministre des Travaux publics, des transports, du logement
et du développement urbain, Salvador



Le Salvador doit mettre en œuvre des mesures pour renforcer les capacités de prévention et de réponse aux catastrophes du gouvernement et de la société.

Le rapport 2014 de l'ONU sur la réduction des risques dans le monde place le Salvador au huitième rang mondial des pays les plus exposés aux catastrophes naturelles. Avec l'aide du Japon et d'autres pays, nous espérons résoudre ce problème et, d'ici 2019, ne plus figurer une fois pour toutes parmi les dix premiers en tête de ce classement.

Le Salvador doit examiner avec attention les divers risques qui le menacent. Il doit également analyser l'impact des catastrophes naturelles pour bien comprendre ses vulnérabilités et ses atouts. Ce n'est qu'ainsi qu'il pourra introduire les stratégies et les mesures préventives nécessaires pour protéger les vies humaines et réduire les pertes économiques.

Avec l'aide de la JICA, le gouvernement salvadorien prend des mesures pour protéger les vies, les biens et les infrastructures en promouvant une culture de la réduction et de la prévention du risque.

Dans le cadre de cette stratégie, le ministère des Travaux publics a créé le département d'adaptation au changement climatique et de gestion stratégique des risques (DACGER). Premier en son genre en Amérique latine, le département développe des manuels techniques qui renforcent la gestion du risque de catastrophe dans les infrastructures sociales et économiques et permettent d'améliorer la capacité de réponse du pays.

La JICA déploie aussi une aide à travers trois projets importants : les projets de Taishin, Bosai, et Gensai. Le projet de Gensai, par exemple, se concentre sur le renforcement des infrastructures économiques et sociales contre l'impact du changement climatique et sur l'amélioration des capacités des ingénieurs.

Le Japon reste un partenaire crucial pour mettre en œuvre une stratégie efficace à long terme pour faire face au changement climatique et encourager les actions de prévention et de réponse. Le gouvernement salvadorien attend beaucoup des experts japonais pour fournir un soutien et des formations techniques, non seulement au Salvador, mais dans l'ensemble de l'Amérique Centrale.

La stratégie salvadorienne de réduction des risques naturels est destinée à renforcer la coopération régionale de manière à accroître la compétitivité internationale de toute l'Amérique Centrale. Le gouvernement du Salvador est résolument engagé à réaliser cet objectif et il introduira des mesures pour améliorer la logistique, le transport, les capacités portuaires et la mobilité dans toute la région.

Sriyantha Goonetilleke

Spécialiste en chef des projets pour le programme des volontaires, bureau de la JICA au Sri Lanka



Sriyantha Goonetilleke a découvert les efforts de développement de la JICA dans son pays natal, le Sri Lanka, à ses débuts dans une société commerciale japonaise, en 1984. « J'étais très reconnaissant des contributions apportées par la JICA et d'autres organisations », explique-t-il. L'une des raisons qui l'ont incité à travailler pour le JOCV a été l'approche « ascendante » et sur le terrain du programme.

Au cours des quatorze années passées à la JICA, Sriyantha a pu constater les bénéfices que les efforts des volontaires ont apportés aux individus et aux communautés. En 2004, les participants du JOCV ont aidé les Sri lankais des zones ravagées par le tsunami à réintégrer la société et à retrouver leurs moyens de subsistance. Selon Sriyantha, l'impact de ces efforts est encore manifeste aujourd'hui. « De nombreux jeunes qui ont suivi les cours de formation professionnelle des JOCV continuent de gagner leur vie grâce à ce qu'ils ont appris. » Dernièrement, des volontaires de la JICA ont apporté un soutien au centre d'appui à la gestion des déchets solides en menant des actions de sensibilisation dans les foyers, les écoles et les institutions. Sriyantha éprouve toujours une grande satisfaction quand il voit des liens d'amitié forts se nouer entre les volontaires et la population locale. « Les relations humaines sont au cœur du programme », explique-t-il.

Sriyantha souligne qu'il y a encore beaucoup de travail pour les volontaires de la JICA au Sri Lanka. Le diabète affecte un pourcentage significatif de la population et une proportion encore plus importante est menacée par d'autres maladies non transmissibles (MNT). La prévention des MNT est donc devenue prioritaire. Les soins pour les personnes âgées deviennent également un problème prégnant avec le vieillissement de la population. Sriyantha espère que les liens durables tissés entre les résidents et les JOCV continueront de soutenir la création de solutions partagées pour répondre à ces problèmes et à d'autres. « C'est une situation gagnant-gagnant. »

JICA[®]WORLD

est une publication de la JICA

Éditrice :

Yasuko Nishino
Bureau des médias
et des relations publiques

Nibancho Center Bldg
5-25, Niban-cho
Chiyoda-ku
Tokyo 102-8012 JAPAN

Tél. : +81-3-5226-6660

Fax : +81-3-5226-6396

www.jica.go.jp/french/

Couverture : Une volontaire japonaise pour la coopération à l'étranger aide des jeunes à tirer un filet de pêche à Ada Foah, au Ghana. (Photo : Takeshi Kuno)

Photos des pages 2 et 3 :

Kenshiro Imamura, Shinichi Kuno, Kazuyoshi Nomachi, et Yasuhiko Okuno



L'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) est le plus grand organisme bilatéral de développement du monde, opérant dans quelque 150 pays pour aider les personnes les plus vulnérables de la planète.